

Que répondra M. Wilson ?

Nous ne ferons pas à l'homme au chiffon de papier l'honneur de discuter son interminable réplique à la note précédente de M. Wilson. Ce serait tomber dans son jeu, et nous aimons à croire que, pas plus que nous et pas plus qu'aucun représentant du public sérieux d'Europe, le Président des Etats-Unis ne prendra la peine de relever dans le détail les allégations de cet invraisemblable factum.

Le discours du 19 avril au Congrès américain et la note du lendemain au gouvernement allemand constituaient une mise en demeure. « L'estime de mon devoir de prévenir l'Allemagne, avait dit M. Wilson, que si elle n'abandonne pas sa guerre de terreur et de crimes, le gouvernement des Etats-Unis devra rompre avec elle ses relations ». — « J'ai pris position, ajoutait-il, et je l'ai faite avec la certitude que le Congrès m'approuvera et me soutiendra ». La réponse des élus du peuple américain fut péremptoire : sur six cents, il ne s'en trouva que trois pour critiquer le Président.

L'Allemagne avait donc à choisir entre l'abandon de ses procédés de guerre sous-marine ou la rupture avec les Etats-Unis. Elle était, d'ailleurs, prévenue que la diplomatie américaine envisageait dès lors « la possibilité d'en venir à des actes ».

Une bordée d'invectives fut la première réponse des organes de la Wilhelmstrasse à ce langage catégorique. « Il y a, en fin de compte, une limite qu'on ne dépasse pas, déclara le Lokal Anzeiger... C'est le moment de crier à M. Wilson : « A bas les patates ! » — « Nous n'envisagerons que l'honneur et la sécurité du pays », proclama la Gazette de Francfort. « Accepter les conditions de M. Wilson, c'est accepter la mort », vaticinèrent les Nouvelles de Hambourg. Et le chef d'état-major de l'amirauté, M. de Holtzendorff, fit savoir qu'il lui suffirait d'un délai de cinq mois pour détruire la puissance anglaise.

Puis, le silence se fit dans les rangs des troupes gouvernementales et républicaines. Il ne fallut pas moins de quinze jours au gouvernement de Guillaume II pour mettre sur le papier le résultat de ses méditations, de ses négociations et de ses démarches et faire connaître au monde son sentiment sur l'injonction dont il était l'objet. Si l'affaire avait été aussi simple et la solution aussi radicale que les publicistes à la dévotion de l'empire auraient permis de le croire, il aurait fallu moins de temps pour le notifier.

Jamais, au contraire, l'embarras et la confusion ne se sont traduits plus complètement que dans le papier remis à M. Gérard par M. de Jagow. Et jamais ne sont apparues avec plus d'évidence la gêne et la crainte de l'Allemagne en présence de l'attitude du gouvernement et du peuple américains.

Tout ce qui arrive est, selon les Allemands, la faute de l'Angleterre. C'est l'Angleterre qui a violé le droit des neutres ; c'est l'Angleterre qui a inauguré une guerre contraire aux lois de l'humanité ; c'est l'Angleterre qui sera responsable devant « le tribunal de l'Histoire » de l'aggravation des maux dont souffrent l'Ancien et le Nouveau-Monde. L'Angleterre est, pour le Kaiser et ses ministres, la Tarte à la crème qui répond à tout :

« Je suis tombé par terre.
C'est la faute à Voltaire ;
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau. »

disait-on naguère. On sait que, depuis longtemps déjà, l'Allemagne a mis en vers sa haine et sa malédiction à l'égard du peuple anglais. C'est à ce point qu'après avoir lu la diatribe de la chancellerie berlinoise, on se demande si le Lusitania, l'Arabic et, avant eux, l'Amiral-Ganteaume, n'auraient pas été torpillés par des marins britanniques, ainsi qu'on l'insinua pour le Sussex dans certaines feuilles d'outre-Rhin.

Après les accusations folles contre l'Angleterre, les rédacteurs de la note allemande se répandaient en protestations stupéfiantes de dévouement aux principes de civilisation et d'humanité. C'est grâce à eux et aux Etats-Unis, affirmèrent-ils, que ces principes ont vu le jour dans les Congrès internationaux d'aujourd'hui. Ils oublient seulement que si les Etats-Unis n'ont cessé de revendiquer les lois humaines, eux-mêmes les ont invariablement combattues et les ont fait échouer avec leurs alliés d'aujourd'hui, jusqu'au jour où ils les ont foulées aux pieds avec une impudence sans égale.

Puis ils concluent (car il faut bien que

malgré eux, ils finissent par une conclusion) : nous donnons à nos autorités navales l'ordre « de ne plus couler sans avertissement et sans que les vies humaines soient sauvées les navires marchands, tels qu'ils sont reconnus par le droit international, à moins qu'ils ne tentent de s'échapper ou n'opposent de la résistance », mais nous subordonnons l'exécution de ces ordres à « l'observation du droit international par le gouvernement britannique », c'est-à-dire, en somme, à la cessation du blocus.

Car ces messieurs, qui font de l'assassinat la règle de leur conduite, et dont l'imagination s'applique à inventer constamment de nouveaux engins et de nouvelles formes de meurtres et de guet-apens, affectent de confondre les règles normales du siège — telles que les Etats-Unis eux-mêmes les appliquèrent pendant la guerre de Sécession — avec les attentats monstrueux qu'ils commettent.

C'est la reproduction de la thèse que M. de Bethmann-Hollweg soutenait au Reichstag le 5 avril dernier, lorsqu'il disait : « Nous attendons qu'on reconnaisse notre droit, bien mieux, notre devoir d'user de représailles par tous les moyens contre la politique de famine de nos ennemis, qui insulte non pas seulement le droit des gens mais la simple humanité ». Dégagée de ses formules creuses, de son pédantisme et de sa logomachie, c'est la prétention qu'émet à nouveau la note adressée à M. Wilson. Le Président de la République américaine l'ayant invariablement repoussée, on ne voit pas comment il pourrait se laisser prendre à une aussi grossière mystification.

S. PICHON.

Trois officiers d'état-major fusillés à Leipzig

(De notre correspondant particulier)

Milan, 6 Mai. — On télégraphie de Zurich au Secolo :
L'état-major allemand cherche à garder secrète une grave nouvelle, dont nous parvenons les premiers détails.
Dimanche dernier on a fusillé à Leipzig trois officiers d'état-major qui, contrairement aux ordres de l'état-major, avaient laissé leurs troupes dans les tranchées. Devant le tribunal de guerre ils se défendirent en affirmant que les soldats refusaient de se lancer à l'assaut. Mais cette déclaration ne fit qu'aggraver leurs cas, parce qu'ils furent accusés de n'avoir pas su faire respecter les ordres par les soldats, provoquant ainsi la victoire de l'ennemi. L'acte d'accusation disait, en effet, que, par suite de l'attitude des soldats allemands, les Français avaient pu donner l'assaut à la tranchée et en chasser les défenseurs.

Des familles de diplomates ne peuvent vivre à Berlin

On a parlé du départ de Berlin de M. Oscar de Tefé, ministre du Brésil.
Voici les renseignements que donne le Courrier du Brésil au sujet de ce départ. Ils sont édifiants sur la situation de l'Allemagne au point de vue alimentaire.
« Les raisons qui ont déterminé M. de Tefé à transporter sa famille en Suisse sont d'ordre tout particulier. Selon les renseignements que nous possédons, elles sont dues aux grandes difficultés que l'on rencontre actuellement à Berlin au point de vue de l'alimentation. Les denrées les plus essentielles à la nourriture des enfants font, en effet, absolument défaut ou sont à des prix exorbitants.
« En ce faisant, notre ministre a suivi l'exemple d'autres diplomates étrangers, lesquels, pour les mêmes raisons, se sont vu également obligés à rester seuls à Berlin et à faire partir leurs familles, soit pour la Suisse, soit pour la Hollande ou le Danemark.
« Ces départs des familles des diplomates sont assez significatifs.
« Les enfants, surtout, pâtissent énormément de cet état de choses : le lait, les œufs, le beurre et les aliments de choix faisant, quelquefois, complètement défaut. Les prix de ces denrées, quand on peut se les procurer, sont tellement élevés que les familles aisées elles-mêmes ne peuvent plus les supporter. »

Communiqués officiels

(642^e jour de Guerre) 3 heures soir.
DANS LA REGION DE LASSIGNY, NOUS AVONS EXECUTE SUR UNE TRANCHEE ALLEMANDE DU BOIS D'ORVAL UN COUP DE MAIN QUI NOUS A PERMIS DE FAIRE DES PRISONNIERS ET D'INFLIGER DES PERTES A L'ENNEMI.

EN CHAMPAgne, dans la région de Somme-Py, le tir de notre artillerie a endommagé une batterie allemande qui a dû cesser son tir.

EN ARGONNE, HIER SOIR, UN COUP DE MAIN DIRIGE SUR UN PETIT SAILLANT DE LA LIGNE ENNEMIE A L'EST DE LA ROUTE DE BINARVILLE NOUS A PERMIS DE PENETRER DANS LES TRANCHEES ALLEMANDES ; NOUS AVONS RAMENE DES PRISONNIERS ET PRIS DEUX MITRAILLEUSES.



A L'OUEST DE LA MEUSE, LE BOMBARDEMENT ENNEMI AVEC DES OBUS A GAZ SUFFOQUANTS A CONTINUE HIER ET DANS LA NUIT, ATTEIGNANT UNE VIOLENCE INOUEE DANS LE SECTEUR DE LA COTE 304 où nous avons évacué une partie de nos tranchées sur les pentes Nord complètement bouleversées et rendues intenable par le tir de l'artillerie allemande. NOS BATTERIES ONT RIPOSTE AVEC NON MOINS D'ENERGIE, ENRAYANT TOUTE AVANCE DE L'ENNEMI.

Au cours de la nuit, une attaque allemande dirigée sur les bois A L'OUEST ET AU NORD-OUEST DE LA COTE 304 A ETE REPOUSSEE A LA BAIONNETTE. Il se confirme que l'attaque ennemie lancée hier contre nos positions Nord de la cote 304 a été menée par une division fraîche qui a subi des pertes écrasantes. Bombardement lent et continu sur notre ligne le « Mort-Homme ». Cumiers.

A L'EST DE LA MEUSE, intense activité de l'artillerie dans la région de Vaux. 11 heures soir.

Au cours de la journée, le bombardement a continué à être très violent A L'OUEST DE LA MEUSE, principalement dans la région de la cote 304 et aux abords de la route Haucourt-Esnes. Aucun combat d'infanterie. Lutte intermittente d'artillerie sur le reste du front.

Nouvel échec allemand à la cote 304

De ce que les Allemands n'ont point parlé de l'attaque d'infanterie dirigée sur nos tranchées au nord de la cote 304, on croit devoir inférer qu'eux-mêmes reconnaissent le peu de valeur d'une légère progression, qui a coûté plus cher qu'elle ne vaut. Je ne pense pas que telle soit la raison de leur silence, parce que nous savons d'une part ils n'avaient pas leurs pertes, tandis que d'autre part, ils ont coutume de grossir démesurément l'importance du moindre avantage et de le transformer en victoire. En fait, nos dépêches nous apprennent que cette attaque a été menée par une division fraîche qui, selon le terme employé, a subi des pertes écrasantes.

A mon sens, s'ils n'en ont pas dit un mot, c'est parce que, dans l'esprit du commandement, il s'agit d'une action en cours, dont on se réserve de donner la nouvelle complète après réalisation. Le premier assaut d'infanterie a rapporté fort peu de chose. Mais il a été suivi d'un formidable bombardement, tel que ceux destinés à précéder les grands efforts. Il en est résulté que, comme il arrive souvent en pareil cas, nos tranchées de première ligne ont été totalement bouleversées. Si nos soldats les ont abandonnées, c'est autant parce qu'elles n'existent plus que pour ne pas subir sur leur emplacement des pertes inutiles.

A la suite de cette formidable action d'artillerie, à laquelle nous avons répondu, l'infanterie amenée s'est portée en avant, toujours vers la cote 304, à l'ouest et au nord-ouest, mais vraisemblablement en venant du nord. A l'est de la cote 304, il n'y a pas grand-chose à l'ouest, c'est un fond de vallée très battu de tous côtés et surtout par nos positions qui font suite, en arrière de la cote 304 et du Mort-Homme.

Mais pour que l'attaque d'infanterie puisse se produire, il a bien fallu donner aux batteries un autre objectif ou leur prescrire d'allonger leur tir vers nos secondes lignes. Alors, comme dans toutes les circonstances semblables, nos fantassins se sont reportés en avant, et ils ont refoulé l'attaque allemande à la baïonnette.

Il est vraisemblable que le bombardement intense du même secteur va reprendre, si ce n'est déjà fait, pour préparer de nouvelles tentatives de progrès coûte que coûte. L'ennemi s'est tellement engagé sur ces fronts de la Meuse qu'il ne peut pas se résoudre à abandonner la partie. Notre rôle me paraît donc de continuer une défense qui nous est favorable, en fortifiant indéfiniment des positions les unes derrière les autres, pour imposer à l'assaillant les mêmes efforts et les mêmes pertes, tant qu'il lui conviendra de continuer, jusqu'à une limite dont il demeure le seul juge.

Général BERTHAUT.

LA SITUATION MILITAIRE du 29 Avril au 6 Mai

Région de Verdun. — La lutte a été incessante sur la rive gauche de la Meuse. Nous avons élargi et consolidé du 29 avril au 3 mai nos positions sur le Mort-Homme et au nord de Cumiers par une série d'actions successives, en repoussant toutes les contre-attaques ennemies.

Les 4 et 5 mai, après de très violentes bombardements et en engageant une division, amenée en renfort d'un autre point du front, l'ennemi a réussi à occuper une partie de nos tranchées sur les pentes nord de la cote 304.

Rive droite de la Meuse. — Violentes luttes d'artillerie ; aucune action d'infanterie en dehors d'une attaque faite par nous le 1^{er} mai sur une tranchée allemande que nous avons occupée au sud-est et près du fort de Douaumont.

Nous avons identifié dans cette région une nouvelle division allemande. En outre, diverses tentatives faites par l'ennemi sur nos tranchées, dans les Vosges (30 avril), en Argonne (3 mai) et au sud de la Somme (5 mai) ont été aisément repoussées.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs coups de main, notamment le 5 mai dans la région de Lassigny et en Argonne, qui nous ont permis de ramener des prisonniers.

L'anniversaire du "Lusitania"

NOUS NOUS SOUVENONS...

M. Whitney-Warren, l'éminent architecte américain dont on connaît le grand zèle pour la cause française et la lutte incessante aux Etats-Unis contre la sauvagerie allemande, évoque dans l'éminent article suivant, à l'occasion de l'anniversaire du torpillage du Lusitania, le souvenir d'un crime qui a soulevé toutes les consciences américaines.

Voici un an que le Lusitania a été torpillé et que la barbarie perfectionnée des Allemands a fait périr, au mépris du droit des gens, quelques paisibles citoyens des Etats-Unis. Nous nous souvenons. Cet anniversaire est le premier d'une longue série ; nous vengeons nos morts comme nous le pouvons, par la parole et par le papier, puisque la parole et le papier sont les seules armes que nos maîtres, eux-mêmes, emploient pour demander raison de l'injure et du crime.

Voici un an que les meurtriers de nos compatriotes sont demeurés impunis et que l'Allemagne a commencé de nous faire ses vaines promesses. Nous nous souvenons. Il se peut que le temps passé à échanger des notes ait apaisé momentanément l'irritation populaire et permis, chaque fois, aux chancelleries d'ensevelir pacifiquement les tragiques différends qui ont opposé l'Empire aux Etats-Unis ; mais, au total, nous n'avons rien oublié et quand, aujourd'hui, nous jetons un coup d'œil en arrière nous nous apercevons qu'on a voulu simplement mettre notre honneur dans le tombeau à côté de nos frères. Cela, nous le pardonnons moins encore que les autres assassinats. Pour nous, cet anniversaire est double : il est celui du jour où le Kaiser s'est insolemment joué de nos existences et de nos consciences.

Les mois ont passé ; les crimes se sont succédés ; après le Lusitania vint l'Arcona, puis le Persia, puis d'autres, puis enfin le Sussex. Chaque fois l'indignation du peuple américain fut dupée par une phraseologie sonore et par des habiletés de juristes. Mais la mesure est comble et nous ne pouvons plus nous contenter de nuances d'écritures, d'une gradation savante dans la revendication et dans l'excuse. Il nous faut des actes, en signe de revanche ou en signe de contrition. Le vocabulaire diplomatique est épuisé et nous n'admettons pas qu'on fasse long feu de notre patience.

En réponse à la mise en demeure présidentielle d'avoir à choisir entre le respect du droit et la rupture, le gouvernement allemand, à l'heure même où la mémoire de ses victimes réclame une expiation sans cesse différée, cherche, d'accord avec le peuple allemand, à entraîner de nouveau le gouvernement des Etats-Unis dans la controverse et dans les palabres. Nous ignorons encore l'attitude que prendra le gouvernement des Etats-Unis en face d'un document cynique et perfide. Mais nous savons que si la réponse est faite, elle aussi, d'accord avec le peuple américain, il n'y aura plus de place pour la conversation. Le peuple américain — je m'en suis convaincu par un voyage de cinq mois — ne veut pas la guerre, mais il ne veut pas non plus être jeté dans la lutte à coups de pied dans l'échine. Il y entrera, à son corps défendant, mais la tête haute. L'Allemagne, peu à peu, par ses insultes répétées et par l'excès de ses dupes, aura usé notre volonté pacifique.

C'est donc affaire maintenant, ou bien entre le peuple des Etats-Unis et le peuple allemand, ou bien entre le peuple des Etats-Unis et celui qui le gouverne. L'heure est proche où nous allons pouvoir librement nous prononcer sur la politique de nos dirigeants et leur rappeler, le cas échéant, qu'il y a, pour eux, des anniversaires plus dignes d'être célébrés que celui de la naissance de Guillaume II !

Whitney-Warren.

L'avance russe vers Bagdad

Petrograd, 6 Mai. — Front du Caucase. (Officiel). — Dans la direction d'Erdzindjan, nous avons repoussé une offensive turque appuyée par de l'artillerie.

Dans la direction de Bagdad, nos troupes ont attaqué et délogé les Turcs d'une position dans la région du village de Ser-malkerdin, elles ont passé les défenseurs à la baïonnette et occupé la position.

L'équipage du Zeppelin de Salonique est prisonnier

(De notre envoyé spécial)

Salonique, 6 Mai.
Douze Allemands de l'équipage du zeppelin abattu viennent d'être capturés et ramenés à Salonique. Ce sont : quatre lieutenants, deux sergents-majors et six sous-officiers. Est-ce tout l'équipage ? Les officiers prisonniers ont déclaré, dans un premier interrogatoire, que l'équipage était plus nombreux.

Ce sont des patrouilles de cavalerie qui ont capturé les fugitifs qu'elles ont trouvés tout nus, en train de faire sécher leurs vêtements.

Avant de prendre la fuite, l'équipage avait mis le feu à l'appareil. Le drapeau et la croix noire du pavillon de l'engin sont maintenant dans le bureau du général Sarraïl.

Albert LONDRES.

Le boyau des damnés

Victimes de leur chimie infernale

(De notre envoyé spécial)

Front de Meuse, Mai 1916.
A la petite ferme de G., je rencontre le lieutenant Pierre D... Il descend directement des tranchées pour transmettre un ordre au poste. Je m'inquiète de sa mine bouleversée :

— Cette nuit, me répond-il, nous avons enlevé un boyau à la grenade... et cette nuit, j'ai vu une scène très horrible...

« Depuis dix jours je me bats autour du Mort-Homme et Dieu sait si je suis rassasié d'horreurs depuis dix jours ! Cependant je n'ai jamais vu un spectacle aussi atroce. »

« J'ai vu des damnés hurler et se torturer dans des flammes infernales... Je vous assure que c'est une image de mort, en vérité j'ai vu des damnés. »

« Vous exigez un récit ! Je vais vous lire mon carnet de notes. »

Le lieutenant me lut ses impressions sur le vil, crayonné hâtivement. Je les transcris ici, le plus fidèlement possible.

« Notre tranchée est en première ligne, à l'est de la Meuse, sur des pentes. En face de nous, à cent mètres à peine, les Boches... Le terrain qui nous sépare de nos ennemis est nu, caillouteux, mais entièrement bordé d'une armature de fils d'acier. »

Avant l'attaque

« Notre position se trouve très importante. Le boyau allemand que nous surveillons fait saillir. Ce saillant, quoique bien petit, embarrasse toute notre ligne. Il faut absolument le « nettoyer ». On décide une attaque à coups de grenades. »

« Nous risquons un œil au créneau, souvent, pour voir en face. On n'aperçoit que de la fumée et des jets rapides de flamme. Ce sont nos 75 qui travaillent. »

« Ils travaillent ainsi depuis deux jours, et ce spectacle nous rassure. Notre attaque est vraiment bien préparée. »

« Les obus de nos canons tombent si près de notre tranchée, que les débris dégringolent sur nous. Il faut nous abriter sous les couvertures. Le terrain ressemble à un fond de chaudron cabossé. Les fils de fer barbelés, tailladés, enfoncés dans la terre ne sont plus un obstacle appréciable. »

« Et sur la tranchée allemande, quelle « dégèlée » ? Tantôt c'est le shrapnell qui aplatisse les hommes et les choses comme à coups de mallet. Tantôt, au contraire, c'est un obus qui pénètre dans le sol, explose, soulève tout en l'air et crache les gens à la face du ciel. Peuvent-ils résister à cet abattage par en haut et par en bas ? Y a-t-il encore des vivants en face ? J'ai hâte d'aller voir... »

Rassemblement pour les grenades

« Au crépuscule on distribue les grenades. Quand on reçoit les grenades, on est souvent très près de fermer les yeux sur le monde humain... Car les conditions dans lesquelles on lance ces boîtes de mort sont toujours excessivement périlleuses. Aussi j'observe les hommes auxquels on distribue les grenades. Les plus forts sont émus. »

« Sur dix, l'un se dissimule pas le serrement de son cœur. Il fixe avec effacement la grosse boîte noire. »

« Les autres veulent paraître durs aux émotions. »

« Celui-ci sourit et soupèse la grenade d'un air de fin connaisseur. Celui-là le « fait à la blague » et feint de jongler avec la grosse boîte. »

« C'est l'heure... »

« Nos 75 en tirant font comme une tranchée d'obus devant nous. Un rideau de fumée nous cache à nos adversaires. D'ailleurs ceux-ci sont trop ahuris pour surveiller le terrain devant eux. Ils sont peut-être tous des cadavres, d'ailleurs. Aussi nous franchissons les cent mètres assez rapidement et « sans casse ». »

« Nous sommes au bord du boyau allemand. Un bond et d'un mouvement rythmique presque, nos hommes jettent les grenades. Une série d'explosions, une autre série... une autre encore... »

« On ne répond pas. »

« Je rampe pour me rendre compte... Je distingue mal l'intérieur du boyau. Mais je n'aperçois que des morts, partout des morts, en tas, couchés ou même debout contre l'épaulement. »

« Si... il y a encore des vivants... Les cadavres qui jonchent le sol se soulèvent, des têtes apparaissent, menaçantes... Et quelques coups de fusil blessent les nôtres. »

En avant

« Encore une série de grenades. »

« Et maintenant, « En avant... à la baïonnette !... »

« Ils n'essaient pas de résister... Ils s'enfuient... Ils se précipitent vers le boyau de cheminement. »

« Les hommes les poursuivent. Mais dans le boyau de cheminement, le se sont bat-



(Dessin de LUC-CYL.)

LES JOURS ALLONGENT... LA RÉCOLTE PROMET... LA POUSSE DES FEUILLES... LE LANGAGE DES FLEURS... LE MARRONNIER FLEURIT...
Le nez du Kronprinz aussi... Grâce à la bonne semence... Telle que la voit Bethmann-Hollweg... LE MUGUET : Fougue de la jeunesse... LE LILAS : Entrée et gaieté... Et le Boche recevra des marrons !

DERNIÈRE HEURE

CE QUE DIT LA PRESSE LA RÉPONSE ALLEMANDE

JOURNAUX FRANÇAIS

De M. Alfred Capus, dans le Figaro :

La réponse insolente à l'Amérique, comme l'on dit, l'expédition d'Egypte, est un aliment grossier destiné à tromper pendant une heure l'effroyable voracité de ces estomacs d'Allemands.

De M. Gustave Hervé, dans La Victoire :

A moins d'un miracle, voyez-vous, après la réponse allemande, comment l'Allemagne pourra éviter la guerre avec les Etats-Unis ?

Du Renseigne, dans la Libre Parole :

La note est entourée de toutes sortes de protestations d'aspersions pacifiques. Elle est présentée comme un geste précieux donné à l'humanité américaine. Ne croyez pas que ces arguments ne trouveront pas écho de l'autre côté de l'Atlantique. Je ne sais pas ce que fera le président Wilson, mais il doit être fort embarrassé.

De M. Henry Paté, dans l'Evénement :

Le jour où les Etats-Unis décideraient de se joindre aux nations alliées pour faire triompher le droit, le patriotisme des Américains pourrait faire surgir de nombreuses légions.

L'Amérique nous donnerait, en outre, le concours de ses vaisseaux.

De M. J. Herbet, dans l'Echo de Paris :

Jamais l'Allemagne ne pardonnera aux Etats-Unis d'avoir osé la regarder en face. Sa haine vient de franchir l'Atlantique comme au mois d'août 1914 elle avait franchi la Manche, et toutes les transactions du monde entier seront gelées. Avec l'Allemagne des Hohenzollern, il faut être vainqueur pour cesser d'être haï.

De M. Milhaud, dans le Rappel :

Certes M. Wilson vaut mieux que Metternich, et le Kaiser ne vaut pas Napoléon. Cependant le président de la République américaine pourrait bien penser à la lecture du facsimilé de Guillaume : « Avant je le croyais perdu, maintenant j'en suis sûr ».

De M. Pierre Mille, dans l'Excelsior :

Si M. Wilson veut « causer », encore causer, cela ne regarde que lui et les Etats-Unis. Mais il n'est pas possible de lui faire entendre une fois remarquer que le blocus commercial d'un pays est une violation du droit international. C'est un juriste. Comme juriste, il ne pourra s'empêcher sans doute de constater que la guerre sous-marine, telle que la font les Allemands, viole radicalement le droit international, tandis que le blocus commercial d'un adversaire a toujours été reconnu comme légitime par ce même droit international.

Du Petit Parisien :

La presse allemande nous donne — peut-être imprudemment — la clé de la note du 4 mai. L'Empire veut forcer l'Amérique à prendre l'initiative de la rupture. Que de scrupules ! Que de timidités ! Mais il se pourrait que, même sur le terrain diplomatique, il trouvât son maître.

JOURNAUX ITALIENS

Du Giornale d'Italia :

Il est impossible de considérer la réponse de l'Allemagne comme satisfaisante, étant donné le quart avec lequel les Etats-Unis posent la question après tant de violations du droit des gens et des sentiments d'humanité. Le président Wilson en avait dit assez, l'Allemagne répond par de nouvelles sophistication sur le droit des gens. Il est facile de s'imaginer quelle sera la réponse du président Wilson.

De l'Idée Nationale :

Si le président Wilson n'est pas le plus ingénu des hommes, cette note devrait être la gaffe la plus colossale commise par l'Allemagne depuis le début du conflit.

Du Courrier d'Italia :

Washington doit encore rappeler toutes les promesses fallacieuses du cabinet de Berlin au sujet de la sauvegarde des droits des neutres dans la guerre maritime. La question est de savoir maintenant si le président Wilson voudra et pourra voler dans ces promesses une condition pour que la guerre de sous-marins contre les navires marchands soit encore possible.

JOURNAUX SUISSES

Du Journal de Genève :

La concession allemande est absolument insuffisante ; la plaidoirie en faveur du droit des neutres est risible. Et que signifie la phrase que l'Allemagne est prête à accepter les propositions de paix ? Est-ce à dire qu'elle incite le président Wilson à s'entretenir en vue de la paix ? Cela en a tout l'air.

Du Bund, de Berne :

Le nœud de toute l'affaire réside dans les réclamations de l'Allemagne relativement à l'Angleterre et c'est cela qui pourrait tout gâter. La réponse n'apporte pas la solution simple du conflit, mais menace d'aggravation.

Cherchez l'Allemand

On sait maintenant, grâce à la tentative insurrectionnelle du traitre Casement qu'avait son associé M. Morel, il se dévouait exclusivement aux intérêts de S. M. le roi de Prusse lorsqu'il manœuvrait, naguère, pour enlever le Congo à la Belgique. Nul n'en doute plus lorsqu'il rapproche du rôle de sir Roger Casement les faits et gestes récents de son ami. En effet, tandis que l'ex-consul, à la déclaration de guerre, prenait le chemin de l'Allemagne pour y préparer le coup de la sédition irlandaise, M. Morel, resté en Angleterre, menait une campagne ouverte contre la seule idée de service militaire obligatoire, excitait les ouvriers anglais au refus du service et prêchait la paix à tout prix, la paix prématurée, la paix allemande.

Le fondateur de la « Congo Reform Association » a-t-il trépané avec Casement dans la triste aventure irlandaise ? On ne peut l'affirmer. Seule l'enquête officielle pourra nous fixer, mais, ce qui est désormais et à jamais acquis, maintenant que les masques sont tombés, c'est que la fameuse agitation congolopne de 1901-1906 qui brouilla les relations anglo-belges presque au point de rupture fut une diabolique œuvre d'infiltration germanophile déguisée en œuvre d'intérêt anglais et servait de préface au traité, grâce auquel l'Allemagne devait, quelques années plus tard, allonger ses possessions centre-africaines jusqu'au seuil du Congo belge dans l'espoir de se l'approprier comme prix de la guerre de surprise de 1914.

Voilà la vérité apparaissant toute nue, les mains pleines de leçons pour nous tous. Il y eut, avant cette guerre, entre pays civilisés, entre alliés d'aujourd'hui, maintes graves différends dont les causes étaient obscures et on eût été surpris la main criminelle de l'Allemagne si on s'était donné la peine d'approfondir. « Chaque fois », disait Alexandre Dumas fils, « que vous êtes en présence de quelque inexplicable drame, cherchez la femme ! » Il faut que nous nous imprimions désormais, dans la mémoire, l'historique du ténébreux complot Casement-Morel contre le Congo afin de découvrir l'invisible brandon de discorde, en nous inspirant de cette formule : « Cherchez l'Allemand ! »

Gérard Harry.

A L'OFFICIEL

Le Journal Officiel publie ce matin : Commerce. Arrêté portant création d'une commission des cafés et nomination des membres de cette commission.

JOURNAUX AMÉRICAINS

De l'Evening Telegram, de New-York :

Les deux puissances sont tellement en désaccord que discuter plus longtemps serait pure perte de temps. L'Allemagne ne cède qu'à une condition qui, si elle était exécutée, amènerait une guerre avec les Alliés.

De l'Evening Sun, New-York :

C'est réponse étrange, un document vraiment lamentable.

De l'Evening Post, New-York :

La réponse dénote des mœurs grossières. Elle admet, de mauvaise grâce, certaines réclamations américaines, mais à la condition que nous engageons des combinaisons diplomatiques impossibles. L'Allemagne n'a même pas le courage d'avancer le village du Sussex.

De l'Evening Globe, New-York :

La note contient la suggestion outrageante que le département d'Etat de Washington se mette, dans ses relations avec le Foreign Office, aux ordres de la Wilhelmstrasse. En outre, la note ne répond pas à la demande. La seule porte ouverte à l'Allemagne, c'est de rompre les relations diplomatiques.

De l'Evening Record, Boston :

La note allemande qui répond à la note française et formelle des Etats-Unis par des considérations subordonnées à ce que fera la Grande-Bretagne est inepte.

Du Times de Louisville (Kentucky) :

La note allemande démontre que les Etats-Unis doivent ou abandonner la position prise par la dernière note du président Wilson ou rompre avec Berlin.

Du Buffalo Commercial :

L'inévitable est arrivé. Nous serons forcés à rompre nos relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Du Chronicle-Telegraph, de Pittsburg (Pennsylvanie) :

L'Allemagne accueille provisoirement la demande principale de l'Amérique. La situation est donc pleine de péril.

Du Leader, de Pittsburgh :

La réponse allemande laisse amplement place à l'espoir.

Du Register, de New-Haven, Connecticut :

La note allemande est conçue dans une forme qui est bien loin d'être celle que nous avions demandée.

Du Bulletin, de Providence, Rhode Island :

La note plaisante grossièrement les mauvais traitements dont nous avons été victimes.

Du Journal, d'Albany, New-York :

Les deux notes sont rédigées de telle façon que l'acceptation de promesses sous conditions semble impossible.

De l'Observer, d'Utica, New-York :

L'Allemagne aurait fait aussi bien d'envoyer une note à ses commandants de sous-marins pour les engager à employer telle ou telle lotion après s'être rasés.

JOURNAUX ALLEMANDS

Des Dernières Nouvelles de Munich :

L'espérance que nourrissent nos adversaires d'une rupture entre l'Allemagne et l'Amérique est une fois de plus profondément déçue.

De la Gazette de Voss :

Maintenant, il ne dépend plus du peuple et du gouvernement allemands que l'entente régnant entre l'Amérique et l'Allemagne, la paix ou la guerre soit entre les mains de M. Wilson, et surtout du peuple américain.

De la Gazette Berlinoise de Midt :

La déclaration du chancelier à la Commission du budget du Reichstag a donné satisfaction à presque tous les partis qui ont reconnu sans exception que le gouvernement allemand avait fait tout le possible pour maintenir intact l'honneur de l'Empire, tout en évitant le conflit. Le président Wilson lui-même ne le cherche pas.

De la Gazette de Francfort :

La note allemande ne contient pas de reconnaissance définitive aux principes de la guerre maritime qu'ils ont été formulés par l'Amérique allemande. Si le blocus anglais continue d'être la principale cause de l'opposition à ceux qui jusqu'ici ont été considérés comme principes de droit international, alors l'accord proposé par l'Allemagne sera une guerre de longue durée.

Un nouveau général d'armée

Du Matin :

Le général Nivelle, dont il est aujourd'hui permis de dire qu'il a succédé au général Pétain, a été nommé commandant en chef de l'armée sur l'ensemble du front affecté par la bataille de Verdun un commandement encore plus important — est né le 15 octobre 1856, à Tulle (Corrèze).

Servez-vous des Chèques, des Virements, des Lettres de Crédit

Sous ce titre la Banque de France éditée une petite brochure qui sera parvenue aux personnes qui la lui demanderont.

Chaque un trouvera les renseignements d'ordre pratique concernant l'emploi des chèques ordinaires ou circulaires, des virements ou des lettres de crédit. Tout cela pour la Banque de France à la disposition du public ou de sa clientèle.

Il est inutile de garder chez soi des billets de banque sans emploi. Chacun constatera combien il peut s'épargner de soucis en faisant ses paiements par chèques, mandats, virements, et en économisant ainsi les billets de banque.

Programme des spectacles

MATINÉES

Opéra, 2 h. 12. — Fête des Vendanges, Bégule, Comédie-Française, 1 h. 12. — Blanchette, le Ju de l'Amour et du Hasard.

Opéra-Comique, 1 h. 12. — Werther, les Amoureux d'Odéon, 2 h. 12. — Le Lion Amoureux.

Théâtre-Lyrique, 2 h. 12. — Les Noces de Jeanne, 2 h. 12. — Les Noces de Jeanne.

Théâtre de la Renaissance, 2 h. 12. — Madame Sans-Gêne, 2 h. 12. — Madame Sans-Gêne.

Théâtre de la Renaissance, 2 h. 12. — Madame Sans-Gêne, 2 h. 12. — Madame Sans-Gêne.

Théâtre de la Renaissance, 2 h. 12. — Madame Sans-Gêne, 2 h. 12. — Madame Sans-Gêne.

SOIRÉES

Opéra, 8 h. 12. — Les Noces de Jeanne, 8 h. 12. — Les Noces de Jeanne.

Opéra-Comique, 8 h. 12. — Werther, les Amoureux d'Odéon, 8 h. 12. — Le Lion Amoureux.

Théâtre-Lyrique, 8 h. 12. — Les Noces de Jeanne, 8 h. 12. — Les Noces de Jeanne.

Théâtre de la Renaissance, 8 h. 12. — Madame Sans-Gêne, 8 h. 12. — Madame Sans-Gêne.

Théâtre de la Renaissance, 8 h. 12. — Madame Sans-Gêne, 8 h. 12. — Madame Sans-Gêne.

Théâtre de la Renaissance, 8 h. 12. — Madame Sans-Gêne, 8 h. 12. — Madame Sans-Gêne.

Pour éviter la rupture immédiate

(De nos correspondants particuliers)

Amsterdam, 6 Mai. — L'impression ici, c'est que, sans être immédiate, une rupture entre l'Allemagne et les Etats-Unis reste encore probable.

Assurément, en donnant ses nouvelles instructions aux sous-marins, le gouvernement allemand accorde satisfaction à M. Wilson, mais il fait dépendre la suite à donner à la guerre sous-marine du résultat des négociations que les Etats-Unis devraient, d'après lui, engager avec l'Angleterre. Et on ne croit pas que le Président puisse accepter de lier les deux questions.

Evidemment, le Kaiser a voulu donner à son peuple l'impression qu'en faisant des concessions, d'ailleurs conditionnelles, il parviendrait, très probablement, à desservir le blocus dont l'Allemagne souffre tant. Ce qu'il a voulu en outre, c'est compromettre M. Wilson aux yeux d'une partie de ses électeurs et le mettre dans l'embarras, en le représentant comme faisant le jeu de l'Angleterre s'il n'accepte pas quelque compromis.

Finalement, c'est surtout une rupture immédiate que le Kaiser a voulu éviter, parce qu'il n'est pas encore prêt à faire face aux éventualités pouvant résulter de la suite logique de cette rupture.

Les preuves demandées par M. Lansing

Washington, 6 Mai. — Commentant la réponse de l'Allemagne, M. Lansing a déclaré que les erreurs dans la guerre sous-marine ne sont pas admissibles. Le secrétaire d'Etat est d'avis que les Etats-Unis demandent à l'Allemagne quels ordres furent antérieurement donnés aux commandants de sous-marins, afin de les comparer avec les nouveaux ordres. — (Havas.)

La décision de M. Wilson ne saurait tarder

Washington, 6 Mai. — Après la réception du texte officiel de la note allemande, on a appris qu'il est peu probable que M. Wilson arrête sa décision avant la semaine prochaine. Ce qui paraît certain, c'est que les Etats-Unis doivent continuer de considérer que la discussion avec les autres belligérants n'a rien à faire avec la discussion de la conduite allemande. Bien que la plupart des fonctionnaires blâment le ton de la note, on pense que les termes seraient plus importants s'il était prouvé que les assurances données sont réelles.

La discussion sous-marine est close

Washington, 7 Mai. — Les personnes qui approchant le Président Wilson considéraient que la discussion sous-marine est close. Bien qu'aucun commentaire officiel ne sera fait de la note avant que son texte exact ait été communiqué par le Département d'Etat, on affirme déjà dans la capitale que le gouvernement ne répondra pas à l'Allemagne.

Il se pourrait que M. Lansing fasse une déclaration publique appelant l'attention sur ce fait que le gouvernement impérial a cédé. A part cela, on ne croit pas qu'une action officielle soit prise, à moins que l'Allemagne ne tienne pas ses promesses. — (New-York Herald.)

Ce que l'Allemagne invoque pour justifier ses crimes

(De notre correspondant particulier)

Rome, 6 Mai. — Les milieux politiques commentent la note allemande et remarquent avant tout un ton de rémission, d'excuse ; on y confesse des erreurs, c'est déjà quelque chose. L'Allemagne nous fait remarquer une personnalité politique, croit pouvoir justifier ses crimes en invoquant le blocus maritime anglais. Or, indépendamment qu'un tel argument est plutôt négatif que positif, il est impossible de ne pas relever que ce blocus est en parfaite règle avec le droit international, il est donc singulier de voir l'Allemagne critiquer cette prétendue violation. D'ailleurs, le blocus maritime regarde l'Allemagne et non pas les Etats-Unis qui ne reconnaissent la légalité et l'honnêteté rationnelle. — S.

L'impression à Londres

(De notre correspondant particulier)

Londres, 6 Mai. — La réponse allemande a produit ici l'effet que l'on en pouvait attendre.

La presse fait ressortir l'hypocrisie de l'Allemagne assurant qu'elle a toujours respecté, autant que possible, la propriété des neutres et qu'elle a épargné la vie des non-combattants, mais en revanche accusant l'Angleterre de violation des lois internationales par le blocus destiné à affamer des millions de femmes et d'enfants.

Les journaux anglais considèrent que l'Allemagne veut temporiser, comme d'habitude, en proposant de cesser ses méthodes barbares, si l'Amérique intervient dans la question du blocus que lui infligent les Alliés, bien que le Président Wilson ait nettement déclaré qu'il ne saurait intervenir.

Tout ce verbiage est considéré comme une insulte au bon sens américain et semble destiné à laisser à l'Amérique la responsabilité de la rupture. Sans vouloir préjuger quelle sera la décision de M. Wilson, on fait remarquer que l'échec des demandes de la note américaine aurait pour conséquence la perte de l'autorité morale que possède l'Amérique et qu'il rendrait ridicule la prétention de représenter les neutres plus faibles.

La réponse allemande à l'allure d'un ultimatum, puisque si l'Amérique ne réussit pas à imposer aux Alliés les conditions de l'Allemagne, celle-ci réservera sa complète liberté d'action. — P.

Un avion allemand jette des bombes sur Yannitza

Athènes, 6 Mai. — On mande de Yannitza : Hier dans l'après-midi, un aéroplane allemand a lancé deux bombes sur la ville, une près de soldats grecs à l'exercice, une autre près de l'hôpital militaire sur une maison servant de caserne. Il n'y a eu aucune victime, les soldats se trouvaient à la manœuvre.

Les mesures prises par les Etats-Unis

(Par câble commercial au Herald)

New-York, 6 Mai. — Le maintien des relations diplomatiques avec l'Allemagne dépend maintenant entièrement du Président Wilson. Une étude plus approfondie de la Note de Berlin démontre que l'Allemagne évite de traiter la question du torpillage de navires marchands armés et promet l'avertissement, la visite, la perquisition et la sécurité des non-combattants en haute mer, à la condition que les Etats-Unis contraignent la Grande-Bretagne à admettre les revendications de l'Allemagne relatives à la liberté du commerce avec les ports allemands. Si les Etats-Unis ne réussissent pas, c'est-à-dire s'ils n'obtiennent pas un adoucissement du blocus, l'Allemagne se réserve de revenir à ses méthodes de guerre sous-marine.

Si ce n'était cette condition, la Note serait acceptée comme se conformant à toutes les demandes posées par le Président Wilson. C'est cette promesse conditionnelle qui préoccupe le Cabinet, et la continuation ou la rupture des relations diplomatiques dépendra de l'opinion que se formera le gouvernement sur ce point.

On souligne le fait que dans la note du Président Wilson, la question de la modification par la Grande-Bretagne de sa politique navale n'est pas soulevée et que, par conséquent, si le Président juge la note de l'Allemagne satisfaisante, ce sera nettement un recul.

A l'issue du Conseil du Cabinet aucune déclaration n'a été faite. On croit savoir que c'est au Président Wilson lui-même qu'il appartient maintenant de prendre une décision.

En attendant, des mesures ont été arrêtées partout pour assurer le maintien de l'ordre. Des comités ont été formés et l'on conseille de traiter avec indulgence les Allemands, à moins qu'ils ne dépassent les bornes de la prudence.

Le nombre de gardiens a été augmenté aux usines de munitions. D'une minute à l'autre, la police des grandes villes peut être transformée en infanterie.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands mis en fuite au Nord-Ouest de Krochine

Petrograd, 6 Mai. — (Officiel). — Sur le front de la Dvina, les Allemands ont dirigé un feu violent de leur artillerie sur les fortifications d'Iliskul et sur la région à l'est de Friedrichstadt.

Des aéroplanes ennemis ont lancé des bombes sur plusieurs points du front.

Dans la région située entre Jacobstadt et Doinsk, notre artillerie, par un tir précis, a provoqué l'explosion de munitions appartenant à l'ennemi.

Au sud du lac de Medmou, nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie après un coup de main.

Au nord-ouest de Krochine, le 4 mai, les Allemands ont effectué avec des effectifs considérables une offensive contre le village de Douchovka, après trois heures de préparation de tirs d'artillerie ; nos troupes ont décliné une contre-attaque devant laquelle les Allemands ont pris la fuite, abandonnant leurs morts et leurs blessés et beaucoup d'armes et de munitions.

Nous avons fait des prisonniers. Au nord-est de Gzartorsk, un parti de nos éclaireurs a attaqué à la baïonnette un poste ennemi et a fait des prisonniers.

Au sud de la gare d'Olyk, nos éclaireurs ont forcé l'ennemi à évacuer le bois à l'est du village de Jernistché.

Dans la région de Kouravitsa, un de nos avions a attaqué deux aéroplanes ennemis ; après une demi-heure de combat, un avion ennemi a atterri dans les lignes allemandes, l'autre a disparu.

SUR LE FRONT ITALIEN

Fortes attaques autrichiennes repoussées sur le Cukla

Rome, 6 Mai. — (Officiel). — Sur les pentes du Nozzolo (vallée de Giudicaria) dans le Haut Adige et sur le Marmolada, intensives actions d'artillerie et rencontres de détachements d'infanterie. L'adversaire a essuyé partout des pertes sensibles.

En Carnie, l'artillerie ennemie a lancé quelques projectiles de calibre moyen sur le village de Paluzza, dans le Haut-Bul, causant des dommages légers. Notre artillerie, par représailles, a bombardé Mauthen, dans la vallée de Gail.

Dans la zone de Pizzo, l'ennemi a prononcé au moyen de nombreuses forces des attaques répétées contre nos positions sur le Cukla. Il a été rejeté chaque fois le long de presque toute cette partie du front ; à la fois droite, il a réussi à se maintenir dans une de nos tranchées. Nous avons fait 43 prisonniers dont un officier.

Dans la zone de Gorizia, un avion ennemi atterri par une de nos batteries antiaériennes a été vu tombant précipitamment dans la zone ennemie aux environs de Gorizia.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Attaques allemandes repoussées

Londres, 6 Mai. — (Officiel). — Hier soir, près d'Autville, à la faveur d'un bombardement contre les tranchées allemandes, nous avons exécuté avec succès une incursion à la suite de laquelle nous avons ramené cinq prisonniers. Nous avons tué dix Allemands et en avons blessé un grand nombre. Nos pertes ont été légères.

Au sud-est d'Armentières, après un bombardement de nos tranchées, les Allemands y ont pénétré, mais ils en ont été aussitôt chassés.

Ils ont tenté également d'attaquer nos tranchées à l'est du Cabaret-Rouge, mais ils ont été repoussés.

Aujourd'hui, il y eut une certaine activité de l'artillerie au nord de Roucoudun, dans les parages de Souches et de Carven, dans le secteur de Hohenzollern, et aux environs de Wieltje.

Hier, les opérations de nos aviateurs ont été considérables. Les quelques aéroplanes allemands qui ont été aperçus ont été chassés.

"Nous organisons la conduite automatique de la guerre"

dit M. Lloyd George

Londres, 6 Mai. — M. Lloyd George a prononcé cet après-midi à Conway, dans sa circonscription du pays de Galles, un important discours sur la situation politique et son attitude personnelle au cours des derniers mois.

M. Lloyd George, qui a reçu un accueil frénétique, a dit :

« La tâche qui nous occupe est assez vaste pour exiger le concours de toutes les forces de la nation. L'union de la nation est nécessaire jusqu'au jour où nous aurons la victoire. »

« Il y a un an, à Bangor, j'ai insisté sur l'immensité et sur la gravité de cette tâche ; je dirai au pays dans un mois ce que j'ai accompli au cours de l'année que j'ai passée au ministère des munitions. Aujourd'hui, je me bornerai à déclarer que nous avons infiniment amélioré, non seulement notre production en munitions, mais aussi notre capacité de produire des munitions. »

« Nous avions, il y a un an, relativement plus d'hommes que de matériel de guerre. J'ai dû insister il y a un an sur la nécessité d'accroître notre production. Notre recrutement a subi, à un moment de l'année, un ralentissement. Nous avons néanmoins tout lieu d'être fiers des énormes effectifs que le système d'engagements volontaires a permis de mettre en ligne. »

« Quels que soient les résultats que donne le service militaire obligatoire, nous devons être contents que l'Angleterre ait pu obtenir pour la guerre trois millions d'engagements volontaires. »

« Il n'y a pas de honte à établir le service obligatoire en Grande-Bretagne, cela signifie simplement que nous organisons chez nous la conduite automatique de la guerre. »

« La fraternité française est une fraternité d'endurance et d'efforts pour la victoire finale. »

M. Lloyd George a parlé ensuite de la France expliquant à son auditoire qu'en France, tout homme a le droit et le devoir de défendre son pays. Ce droit et ce devoir sont une des parts des libertés françaises. L'égalité y consiste à imposer à tous des sacrifices égaux. La fraternité y est une fraternité d'endurance et d'efforts pour la victoire finale du pays.

« Tel est le sens, conclut-il, du service obligatoire en France. »

« Nous autres, en Angleterre, nous ne pouvons pas envoyer au front autant

La série noire pour les Zeppelins

Salonique, 6 Mai. — Les premiers résultats de l'enquête commencée par le quartier général paraissent démontrer d'abord que tout l'équipage du zeppelin, composé de 30 personnes, était parvenu à prendre la fuite. Un détachement d'infanterie anglaise fut donc lancé à sa poursuite ; la capture des fuyards était réalisable puis qu'ils ne pouvaient se réfugier nulle part dans cette région couverte de marécages.

A midi, des autos apportèrent au quartier général d'Oriflamme, un appareil de télégraphie sans fil et une partie du moteur du zeppelin.

Des nouvelles complémentaires nous apprirent que le dirigeable se dirigeait sur Salonique avait été atteint à la frontière, ce qui explique l'irrégularité de sa marche et comment il ne put jeter de bombes sur la ville.

Le monstre aérien cherchait un refuge sur les côtes grecques, il essaya même de se débarrasser de ses dernières bombes en les jetant dans la mer ; mais il fut assailli par le feu concentré d'une batterie d'artillerie française. — M.

Pour recueillir l'épave du monstre

Salonique, 6 Mai. — Le zeppelin qui a été abattu hier matin à Salonique, étant tombé dans des marécages, seuls les avions peuvent apercevoir sa nacelle. On a pu tenter un débarquement à l'aide d'hydravions, ce qui a permis de rapporter à Salonique quelques pièces du moteur.

Le nouvel effort du Kronprinz contre Verdun

15,000 hommes hors de combat en deux jours

Une fois de plus, le Kronprinz a envoyé ses divisions à l'attaque des positions françaises autour de Verdun. Cette attaque, qui fut précédée d'un effroyable bombardement, dirigé sur la cote 304, a certainement été la plus violente que les Allemands aient encore tentée sur la rive gauche de la Meuse. Elle égale en intensité, si même elle ne la dépasse pas, celle qui a caractérisé les combats sanglants de Douaumont et de Vaux, en février et mars derniers.

Il est certain que les Allemands préparaient cette attaque depuis le 18 avril, date à laquelle ils éprouvèrent un grave échec, tout le long du front français, entre Haucourt et Cumières.

Le Kronprinz, en dépit d'efforts désespérés, n'a pu, au cours de ces trois dernières semaines, s'établir sur un point quelconque de la ligne principale de défense des Français et ceux-ci ont parfaitement convaincus que l'attaque dirigée contre la cote 304 aura finalement le même sort que celui qui a été réservé à toutes les précédentes.

Pour cette sanglante et coûteuse entreprise, les Allemands ont mis en ligne 30.000 hommes de troupes fraîches et leurs pertes ne doivent pas être estimées de la moitié de cet effectif. — (Daily Mail.)

GRATIS POUR TOUS

Ecrivez au Laboratoire Florentin, 32, rue de Grenelle, Paris et vous recevrez gratis et franco un prospectus de l'Institut Florentin, merveilleux contre : Eczéma, Dartres, boutons, démangeaisons, psoriasis, plaies, jambes. Offre généreuse valable jusqu'au 14 mai seulement.

Le Vin de la Victoire mûrira

Réjoignons-nous, nous aurons du sulfate de cuivre. Et parce que nous aurons du sulfate de cuivre, le Vin de la Victoire m

